HOMMAGE

ET

REMERCIEMENT

DU PEUPLE FRANÇOIS

AU ROI.

A PARIS,

Chez CAILLOT ET CHEVÉE, imprimeurs,
rue Saint-André-des-Arcs, nº. 115.

1790.

L'an deuxième de la Liberté.

HOMMAGE
ET
REMERCIEMENT
DU PEUPLE FRANÇOIS
AU ROI.

GRAND ROI! ton peuple, pénétré de l'expression de ta sollicitude paternelle, vient de déposer aux pieds de ta majesté une reconnoissance qui durera autant que les fondemens de l'empire; nos cœurs à jamais attachés à ton auguste famille, te jurent aujourd'hui de défendre dans ta personne sacrée, et dans ta postérité, la nouvelle constitution françoise. Périsse à jamais tes ennemis, qui sont les nôtres!

Oui, SIRE, il n'est plus pour nous de malheur ; le soleil de la justice vient de s'élever sur nos têtes ; jaloux de ta gloire, qui est celle de la nation, heureux de ton bonheur, les François n'ont plus de crainte. Tremblez nations ambitieuses, vous n'aurez plus à faire à des troupes particulières ; les cabales ne distribueront plus chez nous les couronnes civiques ; intrépide défenseurs du plus grand des Rois, un peuple courageux vous attend de pied ferme sur ses frontières ; il n'est plus pour lui d'anarchie, et le royaume concentré dans les représentans de la nation, qui ont eu hier le bonheur de recevoir à la face de l'état, le serment du monarque, vous apprend qu'éternellement redoutables à l'aggresseur, les ports de la France vont être à jamais accessibles à toutes les nations de l'univers.

C'est de ces digues Européennes, que le commerce, ranimé par la confiance, va sortir de la longue léthargie où une administration désastreuse l'avoit plongé depuis des siécles.

Oui, Monarque chéri, nous les avons entendues ces paroles consolantes : La capitale t'a vu dans le sein de la paix, venir à l'improviste, comme un père, t'environner de tes enfans. La sérénité de tes regards; la bonté peinte sur ta figure; sans faste et sans apprêts, tu es venu t'enivrer de l'amour de ton peuple; qu'il nous est doux de répéter, et de faire répéter à nos enfans ce que tu nous as promis, d'inculquer à ton auguste fils l'espoir de la France. Non, ce ne sera, ni sur les marbres d'Arondelle, ni sur des matières périssables, que nous allons graver ton alliance avec nous.

Ce sera dans nos cœurs, que la tradition non-interrompue de tes fidèles sujets, renouvelée à des époques fixes, retracera à la postérité la plus reculée, qu'en 1790, le 4 Février, le plus vertueux, le plus aimant, et le plus aimé des Rois, est venu, conduit de son propre mouvement, montrer à tous les sujets de l'état l'exemple de la soumission la plus religieuse à la plus grande sagesse de son peuple.

Ce sera aux pieds des autels du Seigneur que nous consacrerons immémorialement ta bonté, ta grandeur, et combien tu nous est cher. Là, nous allons, dans des chants d'allégresse, célébrer tes bienfaits; supplier l'Eternel de prolonger tes jours. Prince chéri! ah! si nous étions sûr que jusqu'à la derniere goutte de ton sang dans les membres, épars qui gémissent loin de nous, vint nous vouer avec ta franchise, une union

éternelle, connois ton peuple, connois les François ; la vengeance et la haine ne furent jamais son caractere ; ce sentiment, toujours douloureux, n'est pas fait pour un peuple libre. Assez long-temps nous avons froncé le sourcil sur les maux qui nous ont affligés.

Princes fugitifs! rendez au peuple ce que vous lui devez. Votre roi et le nôtre a bien voulu se soumettre à la sagesse des loix; c'est devant les représentans de la nation qu'il est venu se couvrir de la force publique; c'est devant cette même assemblée, honorée par la présence du monarque, que vous avez tout a attendre d'un peuple généreux; montrez-vous digne de la clémence des François; l'Etre éternel pardonnera un jour aux enfans des hommes leur foiblesse, et le peuple, à l'exemple de Dieu même, dont il est la fidèle image, n'attend peut-être que votre repentir.

Grand roi, reçois nos hommages, sois long - tems parmi nous ; que ton règne, après s'être écoulé malgré nous, soit l'exemple des Rois de l'univers. Que disons-nous ? Non tu ne mourras jamais, car nous finissons par cet apophtegme de St-.Paul, *in te vivimur et sumus.*

Signé, LABOUREAU,

Auteur de L'AVOCAT DU PEUPLE.